

lisibilité du texte et des images

par Jacqueline Kerguéno

Comment devient-on un lecteur qui aime lire ? Comment passe-t-on du décodage des signes alphabétiques à la perception du sens de la phrase ? Et comment une suite de phrases devient-elle le texte qui mènera un lecteur débutant à une démarche de lecteur qui aime lire, à 7 ans, à 9 ans, à 11 ans... Travail de préparation à un comportement de lecteur. Travail du bibliothécaire qui saura faire aimer le livre. Mais ce livre, quand l'enfant l'aborde seul, titubant encore sur ses premières phrases, ne doit-on pas chercher ce qui en fera un objet qu'il aimera ? Et pour faire aimer les livres, il faudra trouver ce qui crée le meilleur contact entre l'enfant et ses premières lectures.

Pourquoi un enfant choisit-il certains titres, les regarde et les lit des dizaines de fois ? Pourquoi refuse-t-il avec d'autres ouvrages d'aller au-delà des premières pages ? C'est ce que nous avons essayé de comprendre à travers l'expérience "J'aime lire" qui se réalise depuis trois ans à Bayard-Presses.

Pendant plusieurs années l'équipe de "J'aime lire" a accumulé un certain nombre d'expériences auprès d'enfants-lecteurs-débutants. Soit des enfants de CE1, CE2 qui commençaient à aborder leurs premiers romans avec plus ou moins de bonheur ; soit des enfants, dans des groupes, en bibliothèque, en famille, ou individuellement. Par ailleurs, j'ai travaillé comme orthophoniste pendant douze ans auprès d'enfants qui n'aimaient pas lire. Ces enfants qui n'entraient pas dans la lecture m'ont amenée à me poser des questions et à chercher particulièrement quelle pouvait être la relation du lecteur débutant avec le texte et avec l'image.

Je ne parlerai pas ici des albums qui se situent à un moment précis de l'apprentissage de la lecture, même si on les regarde longtemps après, mais des premiers romans.

L'objet livre

Il existe une relation entre le lecteur et le livre en tant qu'objet. Cet objet, a-t-on envie de le prendre dans la main, de l'emporter, de le toucher ? Ses dimensions, sa matière, sa couverture lisse ou rugueuse, brillante ou mate, donneront-elles le désir de se l'approprier ou de l'emprunter ?

Quand on lit le titre, quand on regarde l'image de couverture, ces signes graphiques noirs ou colorés sont-ils assez motivants pour aller vers l'intérieur, en savoir davantage ?

Les motivations de choix ne sont pas les mêmes à 7 ans, à 14 ans ou à l'âge adulte. Y a-t-il une relation image-titre assez forte pour donner à un enfant qui n'a pas l'habitude des livres l'impulsion de prendre le volume et de le garder, ne fût-ce qu'un moment ?

Le premier feuilletage

Et quand il a ouvert le livre, que se passe-t-il ? L'intérieur est-il aussi attrayant que la couverture ? Brrr ! que de pages grises couvertes de petits caractères serrés ! Presque pas de blancs, une image toutes les dix pages. Et elle illustre quoi, cette image ? On ne sait pas... c'est peut-être écrit dix pages plus loin ! Notre presque lecteur est assez dépité...

Ah ! voilà un autre livre : petit volume, dos carré, jolie couleur. C'est appétissant. Ouvrons ! C'est écrit assez gros pour que les yeux se sentent à l'aise. Il y a des images à toutes les pages avec du blanc autour. Ça commence par un gros titre et on comprend dès les premières lignes ce qui se passe. Pas mal ! Le petit lecteur se cherche un coin confortable. Il se laisse tomber par terre sur un coussin et il commence à lire.

Le lecteur lent

Mais ça ne va pas vite de lire quand on a 7 ans ou 9 ans, ou bien quand on n'est pas habitué à une lecture rapide, même à 10-11 ans. Il faut que l'action commence tout de suite et que chaque page donne envie d'aller vers la suivante.

Parce que, quand on lit lentement, il se passe plusieurs minutes avant de tourner deux pages ou trois ; alors s'il n'arrive presque rien dans ces pages, on s'ennuie. C'est bien plus facile de regarder la télé où tout va vite sans qu'on ait besoin d'un grand effort pour comprendre.

Si vous avez vu un enfant de 7 ans se lasser au bout de quelques lignes qui exigeaient un travail de compréhension et d'attention considérable, vous avez peut-être eu envie de lui venir en aide.

Si l'histoire était intéressante, il a pu vous demander de lui en lire un peu, puis il a continué tout seul, réclamant de temps en temps encore un coup d'accélérateur pour connaître plus vite la suite de l'aventure.



Quand l'histoire est trop lente à démarrer, on peut aussi lui raconter le début. Dans "J'aime lire", nous avons choisi de placer au début du récit une page de présentation qui situe les personnages et le décor, ce qui permet de lancer l'action très vite.

Mais au rythme de 4 à 5 pages par jour un lecteur débutant met du temps à grignoter son histoire, surtout quand elle a 180 à 200 pages comme la plupart des collections enfantines.

Il perd souvent sa page s'il n'a pas de repère pour la retrouver : ni illustration bien précise, ni gros titre, ni structure évidente de mise en page. Il se décourage : "Ça fait déjà quinze jours que j'ai commencé et je n'en suis qu'à la page 90. Et puis, j'ai oublié le début de l'histoire."

Nous avons observé en travaillant avec les 7-8 ans qu'ils lisaient volontiers quarante, cinquante pages bien structurées, mais perdaient le fil si c'était trop long.

Ils ont besoin aussi de pages qui ne les découragent pas visuellement : des caractères assez gros, des lignes assez courtes, et pas plus d'un certain nombre de lignes par page. (Voir l'ouvrage sur *La lisibilité* de François Richaudeau Ed. Retz).



Une visite dans la nuit

C'est l'hiver en Sologne. La campagne est couverte de neige autour de la ferme des Ribaud. Dans la grande salle, Marie Ribaud aide sa mère à débarrasser la table. Elle range les restes du repas.

Près du feu, un gros chien est couché sur le flanc, les yeux fermés. Une odeur forte vient de son poil mouillé. En passant près de l'animal, Marie lui donne une caresse. Plus elle va, s'assurant au coin de la cheminée près de ses frères, Marc et Julien. Les deux garçons sont assés par terre sur des sacs de toile. Ils travaillent un morceau de bois avec un couteau.

Le meneur de loups. J'aime lire, n° 25.

Et pour un lecteur qui commence ses premières histoires en chapitres, qu'est-ce qu'un chapitre ? Quand on lit "Chapitre 2", est-ce une nouvelle histoire ? La lecture d'un texte est facilitée par des rythmes visuels répétitifs : quand on propose un récit de cinquante pages sans arrêt, rythme, repère visuel identifiable, la lecture est fatigante et il est difficile de savoir où s'arrêter, de sentir la structure, le mouvement et la respiration de l'histoire. Tout semble se dérouler sur le même plan.

La lisibilité du texte

Le jeune lecteur qui a choisi son livre à la bibliothèque, en classe ou à la librairie, l'emporte chez lui. Le premier contact a été bon. Il sera agréable de reprendre la suite de l'histoire ce soir, au fond de son lit, avant d'éteindre la lumière. Ou même tout de suite en rentrant à la maison : "Cette histoire a l'air super. Il y a même une image vers la fin qui fait tellement peur qu'on voudrait savoir tout de suite ce qui se passe... et surtout si ça finit bien." Voilà de bonnes motivations de lecture, le contact avec le texte sera-t-il aussi positif ?

Cette fois l'histoire se passe au Moyen Age. C'est un sujet intéressant. Les héros ont de la présence et on peut s'y identifier.

Voici notre lecteur plongé dans son livre. Il n'entend même plus ce qui se passe autour de lui... Mais au bout de quelques pages, il se lasse : il a sauté plusieurs mots qu'il ne connaissait pas. Et puis le héros faisait trop de choses compliquées, difficiles à comprendre. Les images n'expliquaient rien. En plus, il y avait beaucoup de

dialogues et on ne savait plus qui disait quoi. L'enfant a perdu le fil du récit. Il referme son livre, un peu dégoûté et déçu.

Pourtant on aurait pu introduire facilement des mots difficiles dans ce récit de croisades : il fallait seulement veiller à ce que le contexte permette de les comprendre, à ne pas en mettre trop souvent ; ou à les expliquer par un renvoi en bas de la page, ou encore par une image.

Quant aux dialogues, c'est vrai qu'ils doivent être menés avec rigueur : bien situer les personnages avant de les engager dans la conversation ; signaler qui parle et ne pas faire intervenir trop de personnages à la fois.

Une difficulté pour le lecteur lent est d'identifier le locuteur seulement à la fin de la phrase dialoguée. Par exemple :

"Je crois qu'il va y avoir un orage et que nous devrions attendre avec les chevaux, dit Grégoire en sautant à terre."

Il est plus confortable de savoir tout de suite qui parle et de lire :

"Grégoire sauta à terre en disant : "Je crois qu'il va y avoir un orage..."

S'il est souhaitable de trouver dans les premières lectures des thèmes variés et riches, il ne faut pas tout de suite oublier que les références culturelles des 7-8 ans ne sont pas les nôtres.

Si on leur propose trop de clin d'œil adultes qui font appel à des notions sociales, historiques, géographiques, etc, qu'ils n'ont pas eu le temps d'assimiler, les enfants se sentent rapidement dépassés par le sujet. De même les clin d'œil humoristiques qui reposent sur ce que des adultes ont pu vivre et dominer, mais que l'enfant ne perçoit encore qu'au premier degré, tombent complètement à plat.

A 7, 10 ans, on s'intéresse à beaucoup de choses mais on n'a encore que peu de références structurées et une expérience humaine limitée ! C'est un des âges pour lequel il est le plus difficile d'écrire des récits qui doivent être à la fois riches et simples.

Pour cet âge, nous avons travaillé sur les rapports entre le langage verbal et le langage écrit avec Laurence Lentin, qui s'en explique dans un ouvrage collectif : *Du parler au lire*, Ed. ESF.

Le contenu des récits

Il existe une curieuse conception des textes destinés aux enfants, qui consiste à penser que parce qu'ils maîtrisent mal les techniques de lecture, on ne peut donner aux jeunes lecteurs que des textes de peu d'intérêt. Alors on leur propose souvent des histoires naïves où il ne se passe pas grand-chose. Mais quand on voit la quantité de questions qu'ils posent dans la vie, quand ils

regardent une émission de télé ou des affiches dans la rue, quand ils discutent avec des adultes autour d'eux, on se rend compte que pratiquement on peut leur parler de tout en répondant à leur curiosité. Il ne s'agit pas d'écrire n'importe quoi, n'importe comment. Le tout c'est de trouver le ton juste. Malheureusement, c'est un talent qui ne court pas les rues ! Trop souvent on ne trouve que des textes compliqués qui expriment des choses plates. Alors que c'est l'inverse qu'il faudrait écrire. Si on veut intéresser un jeune lecteur, on peut lui proposer des thèmes qui ne sont pas forcément ce qui est considéré habituellement comme faisant partie du "domaine enfantin". Et ceci est possible malgré la contrainte culturelle et l'expérience humaine limitée des petits.



On peut raconter des aventures, des épopées, des histoires d'adultes, des récits qui font peur parfois, si le processus est bien maîtrisé.

Mais ce n'est pas tout de déclencher une réaction émotive chez les enfants, il faut pouvoir la gérer, il faut savoir désamorcer cette émotion et donner une chute qui leur permettra d'en tirer des conclusions qui ne soient pas perturbantes. Je ne dis pas que toutes les histoires doivent finir bien, mais je suis vraiment opposée à celles qui proposent aux enfants une espèce de déclenchement de panique et qui les laissent sur une impression d'angoisse, sans qu'ils sachent très bien ce qui se passe en eux. Ces récits ne proposent aucune façon de maîtriser l'angoisse, d'apprendre à savoir quelles en sont les sources.

Une bonne histoire bien construite et qui nous a fait vivre une émotion, on s'en souvient parce qu'elle a remué quelque chose en nous.

Il semble trop souvent que les auteurs s'interdisent de proposer aux enfants des histoires fortes. Ou bien ils ne savent pas maîtriser l'émotion qu'ils suscitent, et l'histoire tourne court. Ou encore ils ne savent pas imaginer autre chose que ce qu'on leur a raconté dans leur enfance, quand ils ne projettent pas dans leurs récits leurs propres fantasmes souvent incommunicables.

A "J'aime lire", lorsque nous recevons une histoire, nous la lisons en laissant jouer un premier plaisir de lecteur. Ce premier contact nous fait sentir si elle est intéressante ou non. Après, nous passons le récit par plusieurs grilles d'analyse : sociologique, psychologique, logique, qualité d'écriture, contact avec les enfants. Alors nous pouvons décider de publier ou non.

Nous faisons ces analyses de contenu parce que nous tenons à savoir ce que nous allons communiquer aux enfants, explicitement ou implicitement.

Nous sommes convaincus qu'aucune histoire n'est réellement sans intention, et que même si l'enfant ne perçoit qu'inconsciemment les ressorts profonds du récit, il en reçoit quelque chose qui n'est pas innocent.

La lisibilité des images

Nous accordons autant d'attention à la lisibilité des images qu'à celle du texte. Les images accompagnent le texte à chaque page. Elles doivent être complémentaires du texte et l'enrichir. Elles peuvent être poétiques, symboliques, descriptives, précises ; dans tous les cas il faut que l'enfant en comprenne le sens et la représentation.

Pomme d'Api a depuis de nombreuses années créé des exigences de communication et de contact-enfant au niveau de l'image. Les meilleurs illustrateurs s'imposent maintenant eux-mêmes cette discipline de communication et de lisibilité.

père pense : « Avec ce pantalon de laine bleue, cette ceinture rouge, c'est peut-être un soldat... »

Mais l'homme porte aussi une cape usée qui lui descend jusqu'aux genoux. Il a sur la tête une toque de fourrure tenue par un mouchoir noué sous le menton. Son visage brun est fané par le vent. Marc et Julien se disent : « C'est peut-être un bédouin, comme ceux qui sont passés au village cet automne... »

Après avoir jeté un rapide regard derrière lui, l'homme recousse légèrement la porte, et il dit enfin :

— Nous avons laiti, mes bêtes et moi.



Le meneur de loups.

Lorsqu'une histoire est confiée à un illustrateur, il propose une mise en page sur du papier maquette de la collection. A ce stade, ses illustrations sont exécutées au crayon : ce sont des "crayonnés". Ces crayonnés, nous les regardons avec des enfants en lisant l'histoire à voix haute. Les enfants font des commentaires que nous avons appris à interpréter et qui disent bien comment ils ressentent les images que nous leur montrons.

Nous discutons en équipe de rédaction avec l'illustrateur ; nous lui faisons part des réactions des enfants et des nôtres. Nous cherchons ensemble ce qui crée ou ce qui diminue le contact entre l'enfant et l'image. Nous cherchons les plans, les angles, les approches graphiques qui accompagneront au mieux l'histoire et mettront en relief les moments les plus forts. L'illustrateur modifie souvent ses crayonnés pour mieux exprimer l'esprit du récit et le faire sentir aux enfants.



Ribaud. C'est un tout jeune d'homme. Marc Ribaud est un jeune homme qui aime lire et qui aime écrire.

Les loups

L'homme prononce les mots lentement, avec peine. On sent qu'il n'est pas habitué à parler souvent. Le père Ribaud demande :

— Vos bêtes, combien sont-elles ?

L'homme répond :

— Peut-être six.

Le père Ribaud s'étonne :

— Et vous promenez du bétail par ces forêts ?

L'homme ne répond pas. Il sort et il s'assoit. Après, il revient se mettre au travail de la porte. L'air glisse au précipite.

Le meneur de loups.

Écrire pour les lecteurs débutants

C'est un public difficile : exigeant et malhabile, gavé d'images et friand de sensations, lent à absorber le texte et gourmand de tout savoir tout de suite, rapide à saisir une situation mais limité par son registre de langage.

Le problème des auteurs n'est pas simple à résoudre. En général, les auteurs qui nous envoient des textes ont envie de s'exprimer par l'écriture. Mais ils ont envie d'écrire pour plusieurs raisons. Entre autres, parce qu'ils aiment ou connaissent les enfants, et qu'ils veulent publier dans une collection pour enfants ; ou bien ils ont raconté une histoire à leurs enfants, elle a eu du succès et ils pensent qu'elle est publishable ; ou ils ont un souvenir d'enfance, une part de leur imaginaire enfantin qu'ils aimeraient retrouver ainsi et livrer à d'autres enfants.

Nous recevons beaucoup de textes chaque mois mais peu sont publishables. Ce n'est pas parce qu'un récit passe bien lorsqu'il est lu à voix haute par une personne qui l'aime, que ce même texte sera communicable à des milliers d'enfants.

La personne qui lit son texte et qui veut le communiquer à une intention précise ; elle a aussi une relation affective, un langage habituel commun avec les enfants qui l'écoutent : c'est un public acquis d'avance. Un enfant qui lira son histoire seul ne la recevra pas de la même façon.

Tous les directeurs de collections ont la même difficulté à trouver de bonnes histoires. Comme eux, nous en cherchons en France, à l'étranger, et nous publions les meilleures.

Pour "J'aime lire", nous expérimentons chaque histoire avec des enfants avant de la confier à un dessinateur afin de connaître les réelles qualités de contact du texte.



Moumouche le chat-ogre. J'aime lire, n° 37.

Quand les enfants sont intéressés par un récit, on voit à leur attitude qu'ils ont envie d'en entendre davantage. Parfois on se rend compte, à une multitude de détails dans le comportement des enfants, que l'histoire passe moins bien, qu'il y a un défaut de construction, de psychologie dans l'histoire, etc. et le contact n'est plus aussi bon.

Je ne parle pas ici de la façon dont le thème retentit individuellement au niveau inconscient, parce que chacun a ses phobies et ses réactions personnelles. Celui qui lit les textes ne se situe pas en thérapeute, il n'essaie pas non plus de vendre son histoire à tout prix : il doit être un observateur aussi neutre que possible, réceptif aux réactions des enfants, et assez expérimenté pour les interpréter avec justesse. C'est difficile.

Quand nous travaillons avec un auteur, nous lui expliquons les raisons pour lesquelles son texte a ou n'a pas de contact avec les enfants. Les auteurs sont en général très intéressés par ces façons de travailler et par la découverte de la communication possible avec des enfants à travers leurs textes.

Souvent un auteur qui a eu envie d'écrire sur un thème perd son jugement par rapport à ce thème lorsqu'il a fini d'écrire son texte. Il est surpris et intéressé par nos réactions et celles des enfants. Il peut s'apercevoir que son intention lui a échappé. Quelquefois il s'est bloqué lui-même

sur son terrain personnel par ses propres problèmes de personnalité. Il a mis en route une histoire, parce que profondément quelque chose l'a poussé à l'écrire, et il s'aperçoit maintenant qu'il n'a pas su aller jusqu'au bout de sa proposition. Son envie de communiquer quelque chose a été freinée par une résistance profonde. Nous respectons les résistances : on ne peut obliger un



Ricard. Adia et ses coeurs sont multicolores.
Lui-même est moussu, et leur plaisir est répandu
avec une méchante femme qui veut se débarrasser d'elle.
Vivanda y arrivera ?

Un voyage inattendu

Le lendemain, quand les filles se réveillent, la maison est silencieuse, le soleil est déjà haut. Ce matin-là, elles ont dormi autant qu'elles voulaient. Et imaginez leur surprise ! la marâtre est là, assise, et elle leur sourit :

— Avez-vous bien dormi ? J'attendais votre réveil pour vous annoncer une bonne nouvelle : vous êtes invitées à une noce, au village de votre mère ! C'est votre père qui va vous accompagner. Je cours chez les voisins pour emprunter des vêtements de fête et des bijoux ! Pendant ce

auteur à aller au-delà de ses possibilités. On a alors une histoire qui démarre sur une tonalité, qui propose un problème mais ne le traite pas, et le fuit en prenant des biais de l'imagination qui ne sont plus cohérents avec la proposition de départ. Très souvent dans ce genre de situation, l'auteur s'en va et réfléchit sur son histoire. C'est toujours l'auteur qui intervient sur son texte, le rôle de la rédaction n'étant que de faire des propositions. L'auteur reprend parfois le récit, non pas de façon fondamentalement différente, mais il peut en modifier des éléments, puis il revient, souvent satisfait d'avoir réussi à faire évoluer son texte.

Parfois, il se rend compte qu'il ne peut aller plus loin, qu'il vaut mieux abandonner le texte. Ou bien l'écrire autrement pour un autre public.

On entend souvent dire d'un enfant : "Il n'aime pas lire." Et s'il est vrai que toutes les catégories d'enfants ne deviennent pas des lecteurs dévoreurs, un bon nombre d'entre eux pourraient devenir des amateurs de lecture. Encore faut-il les aider à aimer les livres ! Mais aussi savoir leur donner, quand ils commencent, des livres suffisamment intéressants, avec un souci de lisibilité du texte et de l'image qui aideront les lecteurs débutants à découvrir le plaisir de lire.